

L'Uni va former des profs de fitness

PASCAL FRAUTSCHI/22 MAI 2003

Dès la rentrée 2004, un Institut des sciences du mouvement ouvrira ses portes.

SOPHIE DAVARIS

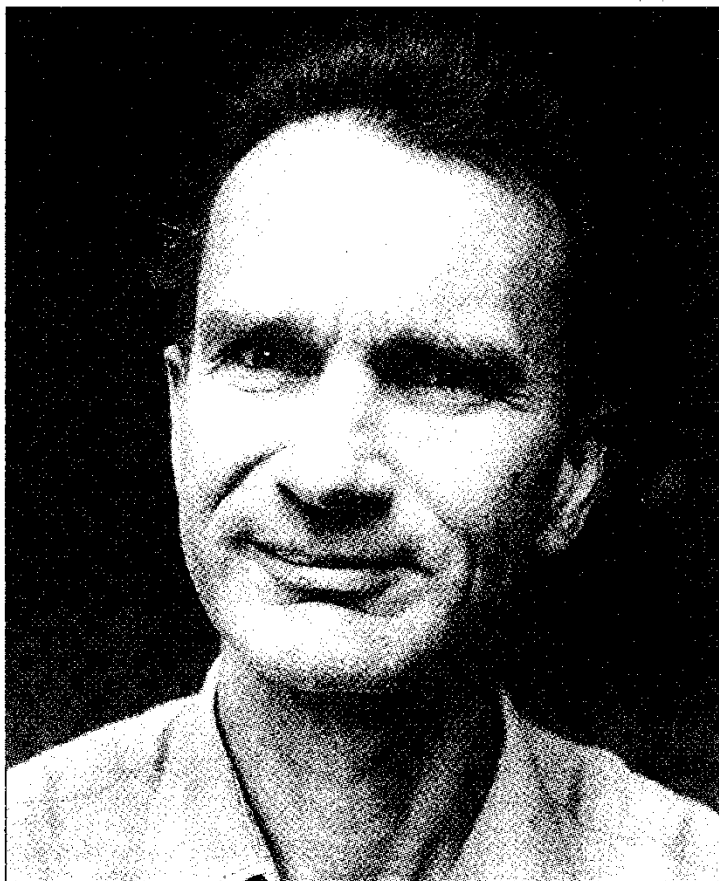
Le sport – l'activité physique, au sens large – gagne ses lettres de noblesse. Dès la rentrée 2004, l'Université de Genève lui consacra un Institut spécialisé. Enseignement, recherche et services à la cité: le Dr Bengt Kayser explique les différentes missions de ce futur Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport.

Quelle place un institut de sport a-t-il à l'Université?

– L'actuelle Ecole d'éducation physique et de sport, intégrée à la Faculté de médecine en 1999, forme les maîtres de sport du primaire et du secondaire. Le programme mène vers une licence bidisciplinaire. Les étudiants passent trois ans en Faculté de sciences, de lettres ou de sciences économiques et sociales, puis deux ans en école de sport, pour enfin suivre une formation en pédagogie pendant un an et demi. Long et difficile, ce parcours n'est plus assez attractif. Actuellement, il manque quinze maîtres de sport à Genève. Pourtant, en France, à Lausanne, Berne, Zurich ou Bâle, les structures universitaires ou polytechniques enseignant le sport attirent des centaines d'étudiants.

Comment Genève peut-elle remonter la pente?

– En offrant une formation plus universitaire et plus ouverte. Nous ne proposerons plus une seule filière menant vers l'enseignement, mais une palette large ouvrant vers différents métiers. Par exemple, notre société a besoin de personnes capables d'accompagner des patients en rééducation après une maladie ou un accident cardiaque et de personnel formé pour guider des diabétiques ou des obèses vers une ac-



Dr Bengt Kayser. Le directeur du futur Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport veut offrir des formations plus attractives.

tivité sportive. Dans une autre filière, on pourrait former de futurs entraîneurs de fitness – cela se fait déjà en France. Troisième piste: mettre l'accent sur les notions de droit et de management, en collaborant avec d'autres facultés. Comme le sport est devenu un business, il nous faut des professionnels compétents en économie mais connaissant également le sport «de l'intérieur». Enfin et bien sûr, l'Institut offrira une formation scientifique et plus académique, menant vers des activités de recherche.

Concrètement, comment les études se dérouleront-elles?

– La création de l'Institut a été acceptée par le Collège des professeurs, mais toute la structure reste à élaborer. Si tout va bien, dès la rentrée 2004, nous offrirons une formation sur cinq ans, menant au «Master» (selon la réforme européenne de Bologne), puis, pour ceux qui le souhaitent, au doctorat. L'idée est de complé-

ter ce qui se fait dans d'autres Universités romandes sans créer de doublons.

Comment se traduira l'ouverture des études sportives vers la cité?

– L'Institut pourrait par exemple proposer des tests d'aptitude physique aux étudiants et au personnel de l'Université. Par ailleurs, il luttera, par l'information et par des actions concrètes, contre la sédentarité, véritable épidémie de nos sociétés. En Suisse, elle serait directement responsable de 2000 décès et coûterait environ 1,5 milliard de francs chaque année. L'obésité, son corollaire, nous menace également. La tendance est clairement à la hausse chez les enfants, c'est très inquiétant. Pourtant, se maintenir en forme ne coûte pas cher. Il suffit de pratiquer trente minutes d'activité physique par jour. Contrairement aux idées reçues, marcher d'un bon pas une demi-heure par jour est bien plus efficace que de faire du sport épisodiquement. ■